BnF Gallica

Physiologie de la polka d'après Cellarius, par Auguste Vitu et Paul Farnèse...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Vitu, Auguste (1823-1891). Physiologie de la polka d'après Cellarius, par Auguste Vitu et Paul Farnèse.... 1844.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

LA POLKA.

(50)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE.

Les grandes dames et les petits pieds. — Esquisse d'
philosophie. — M. Victor Cousin.— Maria la figura
— Mystère intime d'une danse prohibée. — M. Fi
crocheteur d'âmes.—Nouvelle passion.—Un sanctuair
Cellarius. —Initiation.—Le galop symbolique.—La v
à Kopernik.—Homère et la polka.—Hongrie.—Vie
—Baden.—Paris.—La gavotte. — Les princes de Li
—Aristote.—Sganarelle, Persépolis.—Aphorismes.—
polka fait concurrence à M. de Foy et à Mad. St-M
—Dis-moi avec qui tu polkes et je te dirai. — Les i
parables. — La polka dans une cornue. — Rappo
l'Académie des sciences.—Dina et Putiphar.—La fil
Jephté et la comtesse de Sa.....— Polka ministérielle
Trinité Pierre Durand.—Les Mahrattes de Mlle Scr
neck.—La Polka humiliée par un des Quarante. —
Doche.— Mlle Juliette.—Arnal.—M. Duvert. — Le
mnémotheanique de M Hyacinthe.—Maria et Emilie
let. — Un calembourg à coups de sabots. —L'Opér.
Dépêches, alliance anglo-belge. — Les diplomates
fessent la Polka.—Grande défaite de la perfide All
—Démonstration.—Double polka.—La Valse atteint
convaincue de meurtre.—La grammaire est l'art de p
correctement. — Polka, polkeurs et polkistes. — *
belli. — Vengeance.— Rupture du concert européen
La polka en Algérie.—Un dromadaire de Salon.—P
Morbus.—Lugubre histoire.—Les bains d'alcool de
de Pompadour.— Horrible dénoûment. — La mor
théâtre Cast..... ar — Polk ana. — Polonais, H
miens.— La Hongrie rue Lepelletier.—Les papillo
nuit. — Polka musical et littéraire. — Pâture à
nalistes. — Le lyrisme du *Mercure des théâtres*.
préfet Delessert écrivain polkiste.— *L'étoile polkain*
Croisade du bas-bleu. — Hors de propos. — M.
et M. Gannal. — Physiologistes et Saxophone
Litanies.—Les pokeurs mis à la porte.

Imprimerie de Worms et Cie, boulevart Pigale, 4

PHYSIOLOGIE

DE LA

D'APRÈS CELLARIUS,

PAR AUGUSTE VITU ET PAUL FARNÈSE.

Illustrations polkaïques.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE · IMPRIMÉS · FONDS LESCURE N° 33477

PARIS,
CHEZ L'ÉDITEUR
RUE DES PRÊTRES-SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS, 11,
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

1844

CHAPITRE PREMIER.

Je l'aimais de toute mon âme, d'abord
rce qu'elle m'avait aimé la première, et
'à vingt ans, l'amour est toujours inspiré
r l'amour.

Puis je l'aimais parce qu'elle est belle,
rce qu'elle a de grands yeux qui jettent des
mmes, d'admirables cheveux d'un noir
agéré, impossible, une forêt carbonisée;
ne bouche petite, rose, arquée, dédaigneuse,

capricieuse et mutine ; un menton à fosse
des mains de reine et de petits pieds...

Non, jamais Andalouse...

L'Andalouse est usée, passons...

Non, jamais Chinoise au teint vert, a
yeux jaunes, aux sourcils peints, ne foula
rives du fleuve Jaune avec deux petits pi
plus délicats et plus mignons ; jamais oiso
de paradis ne cacha sous sa robe de pourp
et d'émeraude deux plus légers, deux p
invisibles supports.

Non, jamais les petits pieds célèbres pa

nde parisien, ni madame Liad...., ni la noinesse de la Cl...., ni la blonde miss yte, aux magnifiques anglaises, ni ma-ne la comtesse de l'Ang.., non pas même lemoiselle du Val**, n'atteignirent à cette sse, à cette délicate gracilité.

Et, n'eût été la coquetterie qui sans cesse ortait à laisser entrevoir ces petits pieds rmants, on aurait supposé cette ressem-nce avec l'oiseau-merveille, qu'elle ne chait point, et que sans doute, archange ognito, Maria cachait ses blanches ailes s les plis onduleux de sa mante de velours. Les petits pieds étaient pour moi quelque se de féerique, d'indiciblement adorable ; es trouvais d'une savante et harmonieuse eté de lignes, d'une grande finesse de dé-s, et d'une profonde expression.

Oui, lorsque, le matin, Maria, nonchalam-nt étendue sur mon divan, balançait en ence ses petits pieds nus encore dans leurs es pensée, jusqu'à ce que celles-ci tom-ent, l'une après l'autre, sur le parquet, je templais en silence mes doux bien-aimés, ics comme la pure neige, ciselés et polis me l'ivoire, et dans chacun de leurs mou-

vements, de leurs attitudes, dans les mill
un entrechats qu'ils exécutaient sans son
à mal, les pauvres innocents, je croyais
une pensée, une joie, une inquiétude, un
sir, ou rien qu'un des caprices de Maria.

Les philosophes ont, à mainte reprise,
le siége de l'âme : Thalès dans l'eau, Ana
mène dans l'air ; Pythagore en faisait du f
Zénon la place au cerveau, Epicure d
celle qu'il vous plaira des quatre cavités
cœur ; Empédocle la logeait au sein d
terre et en faisait une émanation ; Leuci
la mettait dans l'espace et en faisait un ato
Xénophane lui cherchait un gîte dans la lu
Van Helmont dans la rate ; et les philoso
modernes, non compris M. Victor Cou
dans l'argent. Ainsi, je ne mérite poin
corde pour affirmer que l'âme de Maria
tait réfugiée tout simplement dans ses p
pieds.

Oui, Maria vivait par les pieds, com
d'autres vivent par la tête, le cœur ou
sens ; d'ailleurs, et pour tout dire, Maria
sait partie du corps dansant de l'Acéd
royale ; et toutes ses facultés intellectu
s'étaient concentrées dans ses petits pi

trument de travail pour elle, de plaisir
ar les autres et de bonheur pour moi.
Rien de plus naturel, comme on voit, que
te mobilité de physionomie, cette diversité
ttitudes, et cette expression si marquée
ns les pieds de ma belle ; d'ailleurs, Maria
nait la danse comme une folle ; et je ne
rle pas ici de la danse pure, correcte, sa-
nte, réglée comme un cadran, danse qu'en-
gnent au compas les Barrez, les Coralli, les
rin et autres maîtres de l'Opéra, mais
ne danse irrégulière, insaisissable, in-
alifiable, incongrue, saugrenue, coqsigrue,
cancan, puisqu'il le faut par son nom appe-
, qui, livré aux faux dieux, aux prophètes
balternes, n'était plus qu'une sorte d'orgie
orégraphique, de chaos, de débris, où l'on
rouvait bien, comme dans la carrière Mont-
artre, le squelette d'un pas, les vertèbres
ne attitude, le crâne d'une intention et la
atrième molaire d'un jeté-battu, mais qui
ait perdu toute sa physionomie poétique et
philosophique signification.

CHAPITRE II.

Que de choses dans un menuet
MARCEL, *maître de danse*

Or, Maria avait entrepris la restaurat des bons principes, et l'intronisation d'u papesse dans les états dansants ; inutile d jouter qu'elle se réservait la tiare.

Aussi, rien n'était plus curieux, plus structif, plus attachant, plus émouvant n me, que de voir Maria, consumée par un intérieur, guidée par le démon de l'inspi tion, se livrer avec un partner digne d'e — j'avoue humblement qu'elle me traitait vrai profane, — à l'exécution du pas s énoncé, restitué dans sa pureté primitive.

Pendant la première figure, lorsque deux couples se croisent sans se mêler reviennent à leurs places pour exécuter chaîne des dames, comme des gens

nt à la première entrevue, et, peu familiers
core, n'ont point arrêté leur choix, les pe-
s pieds de Maria marchent, trottent tout
ucettement, avec timidité, discrétion, indé-
ion même; il y a dans leur marche oblique,
udente, évasive, une intention scrutatrice
i ne peut échapper à personne; ils veulent
nder le caractère et la valeur des pieds bot-
s, leurs compagnons; vingt fois ils s'en ap-
ochent, puis ils reculent soudain, comme
r un instinct de pudeur et d'épouvantement
leur audace.

Survient l'*été*; la liaison est déjà plus in-
me; l'avant-deux permet à chacun de dé-
lopper ses qualités et ses grâces naturelles;
est comme un tournois, une passe d'armes,
ndant laquelle la danseuse inactive juge à
œuvre son partner; or, s'il est beau, bien
it, gracieux de mouvements et d'attitudes,
piritueel dans ses gestes, s'il est bien pénétré
l'importance de la tâche qu'il accomplit,
en est fait: Maria lui est inféodée; ses petits
eds s'agitent avec un doux frémissement,
ui rend parfaitement le trouble et le batte-
ent de cœur d'une passion naissante; puis
n léger sautillement, une sorte de mouve-

ment nerveux dans les extrémités annon
que cet amour est passé dans le sang et q
déjà la circulation l'a répandu dans l'être c
tier... Ici commencent les premiers effets
pantomime : la main modestement posée s
la poitrine comme pour comprimer l'ém
tion, et parfois étendue comme prête à jur
un amour éternel ; c'est qu'alors l'union
accomplie ; et Maria, l'œil baissé, la jo
pâle, imprime à ses petits pieds une courbu
pleine de grâce modeste et pudique, et sem
ble une jeune épouse qui marche vers l'aut

Maintenant, il faut obtenir le consen

nt des grands parents ; la *pastourelle* rem-
ra ce but à merveille. Gracieusement sus-
due au cou de son danseur qui l'entraîne
oureusement, en imitant la barque balan-
sur les flots par la houle, Maria leur tend
pectueusement la main gauche, et exprime
si, par une allégorie touchante, et son
éissance et l'amour qui lui fait réserver la
in droite pour l'objet adoré. A son tour, le
ne homme s'élance et bondit, déploie sa
ce et son adresse, et sollicite avec instance
main de sa charmante, qui, obéissant à
criture, quitte alors ses vertueux parents
revient à la chair de sa chair. La mère at-
drie suit cet exemple, se range à la droite
sa fille, et légitime ainsi par sa présence
te union prématurée. Le père, resté seul,
t un bond, et, par plusieurs flic-flac des plus
centués, exprime son courroux. Mais, s'a-
rcevant bientôt que ses efforts sont vains,
prend le bon parti, rejoint sa famille éplo-
; puis une ronde finale célèbre la réconci-
tion. Les petits pieds témoignent alors une
esse impossible à décrire.

Enfin nous arrivons à l'avant-quatre qui
écède le galop. C'est l'heure dernière de

la puissance paternelle. Les petits pieds Maria semblent tristes comme des adieux; pourtant l'on devine, sous leur deuil app rent, une pensée de joie et d'amour. Qu mimes que ces petits pieds! ils disent seuls que la Carlotta ne fait entendre qu'à gran peine avec le double secours des gestes des yeux.

Le père, allongeant l'un et l'autre br tour à tour, bénit sa fille, puis se mouc pour dissimuler son attendrissement.

La mère, de son côté, prend une po tellement arquée, que l'on croirait vo Erigone cherchant à cueillir, sur la vig grimpante, une grappe dorée. Mais non c'est une tendre mère succombant au poi de la douleur.

Tout cela, comme on voit, est un pe drame bien complet, bien coupé, et que s un épilogue remarquable, c'est à savoir grand galop. Ce pas remarquable exprim toutes les joies, les délices infinies que dom l'amour heureux. Aussi, rien de plus cha mant que les petits pieds de Maria s'entr choquant en cadence, comme des colomb qui se béquettent, sautillant, frétillant, v

ɔtueux, sensuels, ivres, fous. C'est un spec-
le enchanteur, qui séduit l'âme et repose
il. Point de ces mouvements brutalement
nétiques, de ces trémoussements d'ours,
ces poses sauvages qui, à juste titre, ont
rdu le cancan dans l'opinion publique.
n: ses vivacités sont toutes décentes et con-
ues; son ardeur se possède; tout en elle est
luction, beauté, gentillesse et naturelles
ces; c'est ainsi que doivent danser les
ges du Seigneur, ou les deux jolies créoles
la Martinique que madame la comtesse
st...nous a montrées, l'an dernier, au châ-
u de Beauvoir. Cela soit dit en courant.

CHAPITRE III.

Où suis-je ?

Toutes les tragédies.

Nous étions en plein carnaval, et Mar paraissait triste. Son teint perdait ses pl fraîches couleurs, la flamme de ses yeu s'éteignait ; un jour je m'aperçus que s petits pieds, hermétiquement emprisonn dans des brodequins de soie, comme da un linceul, reposaient détendus, immobile silencieux, désolés.

L'inquiétude me prit, je voulus connaît le chagrin de Maria.

Il y a des coffres à secret qui se ferment sous la main à mesure de l'effort qu'on fait pour les ouvrir.

Ainsi des femmes : ainsi de Maria.

Elle resta muette, impénétrable.

J'envoyai quérir M. Fichet ;

Puis, par réflexion, un médecin.

C'était le mardi-gras.

En attendant l'arrivée du docteur, je fis une dernière tentative. Proposition de bal, de toilette, de petit souper, tout fut inutile.

— Lis-moi des vers, dit-elle.

— Soit ! répondis-je enchanté.

C'était une occasion d'exhumer quelques odes et sonnets incompris qui, bien malgré moi, dormaient depuis longtemps dans les limbes d'un carton vert.

Et je commençai ma lecture :

LA FIANCÉE DE LA MORT.

C'était pendant l'horreur...

—D'une profonde nuit. Connu!... Tu n'as pas inventé ça....

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

LES ADIEUX DE LA MONTAGNARDE.

« Bel étranger, tu vas quitter notre montagne. »

— Pour t'en aller bien loin, hélas!... C'est la *Grâce de Dieu*. Si tu n'as rien de mieux à lire, fais quelque chose exprès pour moi, mais de suite, je le veux. Et tâche que tes vers ne soient ni de Racine, ni de Gustave Lemoine, ni de Crevel plus ou moins Charlemagne.

— J'essaierai.

Puis une heureuse idée me traversa l'esprit. J'espérai, appliquant le langage des dieux au plaisir favori de Maria la figurante, écarter la satiété, qui, pareille à une lèpre indestructible, menaçait d'envahir son âme. Je m'enfermai, et, en moins de trois longues heures, j'improvisai dix vers à la louange du dieu Musard.

A la suite de ce laborieux impromptu, je rentrai chez Maria. Le docteur venait de partir en prescrivant des fumigations de camomille contre la lourdeur de tête, des moxas contre l'ennui, et des saignées contre l'indifférence.

Je lus mes vers à Maria...

— Des moxas! cria-t-elle... qu'on me les applique sans retard.

Maria abusait quelque peu, ce me semble, de son droit de franchise; mais, hélas! toute parole est douce d'une femme aimée, et Maria m'eût dit au visage :

— Je vous hais, je vous méprise...

Je lui eusse embrassé les deux mains, et répondu :

— Bien obligé!

— Nous n'allons point ce soir à l'Opéra?

— Qu'y faire?

— Danser.

— Toujours votre éternelle contredanse et votre insipide galop! merci!...

— C'est d'aujourd'hui, ma chère Maria, que vous qualifiez le galop d'insipide! Tenez, il se passe en vous quelque chose d'anormal... Avouez-moi toute la vérité... Si vous ne m'aimez plus, dites-le franchement...

— Vous vous brûlerez la cervelle?

— Non, je brûlerai vos lettres, et je me consolerai par l'oubli...

— Votre franchise m'enchante, et je vais l'imiter...

— Elle va mentir! eussé-je pensé d'uneau-

tre femme que Maria ; mais, son angélique naïveté m'étant bien démontrée, c'est avec une entière confiance que je prêtai l'oreille à ses explications.

— Oui, désormais la contredanse est pour moi sans charme et sans grâce ; j'ai tant de fois rencontré pour danseurs des gens du meilleur ton comme de la plus mauvaise compagnie, des hommes de lettres, des pein-

tres, des journalistes s'accordant tous en ce point seul et unique : la négation de mes intentions, de mon génie, que vraiment j'en suis lasse... D'ailleurs, vous ne savez pas tout, mon ami, ajouta-t-elle; depuis quelques jours, ces fréquentes absences hors des heures de

répétition, ces études forcées auxquelles je m'astreignis secrètement...

— Hé bien !

— Je crains de vous déplaire...

— Parlez donc, Maria.

— J'ai...

Maria s'interrompit... En vain je cherchais sur sa physionomie, je n'y vis qu'une sorte de trouble inaccoutumé, une pâleur plus mate dans le teint, un feu plus actif dans le regard.

Mes deux favoris me vinrent encore en aide. S'animant tout à coup d'une verve surnaturelle, impétueuse, pleine de grâce et de rêverie, ils prirent des poses singulières, originales, correctes cependant ; ils se donnèrent, si j'ose ainsi m'exprimer, un air de tête plein de désinvolture, et qui m'annonçait que toute une série d'idées nouvelles avait germé dans l'âme de Maria. Ils s'assemblaient comme l'indiquent les meilleures règles de l'art, mais pour former un pas inconnu ; ce n'était point la valse, encore moins le galop, ni l'allemande, ni la cracovienne, ni l'ollia, ni le fandango; c'était je ne sais quoi de tendre et de fier, de gracieux et

de rude, une danse primitive, parée des grâces de la civilisation.

Un soupçon se fit jour dans mon âme.

— Maria, tu es inconstante, tu délaisses la danse qui te fut chère; bientôt aussi tu m'abandonneras... Oh! je le sais, chez toi, les pieds emportent le cœur.

Deux grosses larmes roulèrent sur les joues de Maria. Elle se leva, prit sa capote et sa mante.

— Viens! dit-elle d'une voix altérée.

Je la suivis instinctivement.

CHAPITRE IV.

Oh! ah! oh!
ARNAL.

Arrivés rue Neuve-Vivienne, nous dépassâmes la salle de concert, et nous pénétrâmes dans la maison qui porte le numéro 49...

Je m'arrête ici pour respirer...

Ce fut un des événements de ma vie ; au moment d'en faire le récit, ma main tremble, mon cœur bat...

Faiblesse humaine!!!...

Au fond de la cour s'élève un vitrage à carreaux dépolis, et que désignent ces mots tracés à la brosse en bâtarde :

Entrée des Cours.

Maria tourna le bouton de cuivre d'une main mal assurée. Le spectacle qui s'offrit à mes yeux me plut sans m'étonner.

Dans une vaste et commode salle, coupée de loin en loin par des piliers qui soutiennent le plafond, vingt couples de danseurs exécutaient avec un ensemble remarquable un pas étranger à mes habitudes et différent de tout ce que j'avais connu jusqu'alors.

Sur un piano flanqué d'un cornet à piston, retentissait un air fort original, et que je devinai de facture allemande à sa mélodie rêveuse, à son accompagnement sonore et poétique comme le cor dans les bruyères, comme l'orgue dans la basilique, comme une voix dans la montagne.

La danse cessa ; le piano se tut, et Maria, s'appuyant sur moi, me conduisit à la rencontre d'un personnage qui s'avançait vers nous.

Ce personnage, tout de noir habillé, cravate blanche et souliers vernis, je le reconnus parfaitement.

C'était un professeur de danse, en vogue dès la dernière saison ; partout on le renommait pour la grâce du maintien, la vigueur de la jambe, et l'exactitude de sa valse viennoise ; on se l'arrachait dans le monde, et ses bals parés et travestis (style d'affiche) avaient fait du bruit dans la capitale du monde civilisé...

En un mot, c'était Cellarius!

Après les compliments d'usage, Maria, s'adressant au professeur, lui dit avec onction :

— Maître, voici longtemps que vous avez entrepris de m'initier aux mystères de votre art ; selon votre ordre, j'ai gardé le secret : maintenant il me pèse, il m'oppresse; je vous en prie à deux genoux — permettez qu'il soit des nôtres.

Les petits pieds tremblotaient, tout gonflés de sanglots.

— Ma fille, répondit le maître avec un geste austère et digne, dès hier j'ai rejeté le voile qui vous enveloppait! Ayez confiance, et soyez heureuse!...

.....

La foule des danseurs s'était écoulée peu à peu !...

Nous n'étions plus que trois dans cette vaste salle. Le jour décroissant traçait sur les murailles de bizarres silhouettes, plus hardies que les rêves d'un sorcier. Les sylphes du soir frôlaient de leur aile sombre les touches d'ivoire du piano entre-ouvert, et produisaient comme une symphonie lointaine, mêlée au bruit du vent...

Tout inspirait une secrète terreur...

— Donnez vous la peine de vous asseoir, me dit Cellarius.

CHAPITRE V.

O fatum !
Paul de Kock.

— Parlez-vous polonais ? me demanda le maître.

— Hélas non ! fis-je en m'inclinant modestement.

— Tant mieux, cela m'évite l'embarras d'employer cette langue, que je ne connais pas.

J'étais confondu de cette simplicité de manières chez le maître...

— Que pensez-vous du galop, reprit-il?...

— C'est l'expression raffinée d'un sentiment purement primitif, répondis-je en rougissant, le développement progressif et complet des instincts matériels de l'homme ; toutes les phases de la civilisation moderne y viennent aboutir ; et je regarde le 19e siècle comme une époque de synthèse et d'épanouissement social, puisqu'il possède, en philosophie, la queue de singe de Fourrier, en politique les discours du maréchal S...., en poésie M. Dubignac, en littérature M. Elie Berthet, en feuilletons-réclames Pierre Durand, en industrie les cannes-parapluies Farge, et en chorégraphie le galop !

— Bien ! et votre opinion sur la valse ?....

— Tandis que le galop présente tous les caractères d'une danse sociale et symbolistique d'une époque, la valse, plus modeste et plus enivrante peut-être, n'offre à l'analyse qu'une constitution scientifique, c'est-à-dire moins universelle, plus spéciale que le galop. Tandis que celui-ci est de tous les temps et de tous les pays, celle-là semble particulière aux peuples allemands, les seuls qui apportent, jusque dans leurs plaisirs, une sorte de régularité savante et mathématique, la gravité de l'algèbre et la morosité du calcul intégral !

La valse est une création du plus grand gé-
e moderne, de Kopernik, l'astronome fa-
eux ; du moins, si mon assertion n'est point
rouvée, elle pourrait l'être, ce qui revient
même. Une chose saute à la vue : c'est
ue la valse n'est rien qu'une magnifique le-
on d'astronomie...

Cellarius était soucieux ; les petits pieds
essinaient dans les airs de vastes points d'in-
rrogation.

Je me recueillis un peu, et continuai mon
scours en ces termes :

— Cette évolution constante opérée par le
ouple valseur autour d'un point central, que
on suppose occuper le milieu du salon, rap-
elle, à n'en point douter, les mouvements
e la terre, qui tourne sur son axe en roulant
utour du soleil. Cette espèce d'ivresse qui
empare de notre être, après quelques me-
ures de valse, nous entraîne, nous lance
teints de vertiges, incapables d'interrompre
otre course ou d'en avoir même la pensée,
ela peut donner une juste idée du mouve-
ent perpétuel ; et je hasarde, en émettant
uelques doutes, une hypothèse ingénieuse,
outefois sur les comètes périodiques, astres

errants, selon moi condamnés par la natur à vaguer par l'univers, pour cause de vals infiniment trop prolongée dans l'assemblé des corps organisés.

Le maître se leva rayonnant... son fron pâle éclatait d'une majesté sublime ; sa barb noire se hérissait... Il ouvrit la bouche et l referma sans avoir rien dit.

Nous nous précipitâmes dans les bras l'u de l'autre.

Nous nous étions compris.

Maria pleurait aussi, elle nous compre nait.

Comprenez-vous ?

Ces premières émotions passées, nous nou pressâmes de rentrer dans le domaine de science; et Cellarius m'avoua, de l'air affab et bon qui sied bien au génie, qu'il espéra faire adopter bientôt la foi nouvelle don il était prophète, pour tout dire enfin, Polka !

— La *polka* ? m'écriai-je...

Et je compris alors la question :

« Parlez-vous polonais ? »

CHAPITRE VI.

Cette danse.... qui menace de pénétrer dans toutes les classes de la société !

M. le président TURBAT.

Sept villes se disputent l'honneur d'avoir u naître Homère.

La Pologne, la Lithuanie, la Gallicie, la ohême, la Russie-Blanche, la Transylvanie e prétendaient chacune le vrai berceau de la olka ; et voici qu'en avril 1844, la Hon-rie, jetant coquettement sur l'épaule sa veste brandebourgs et faisant sonner ses larges

éperons, vient revendiquer sa part de gloi
et de nativité !

Repoussons de toutes nos forces cette pre
tention slave, et ne craignons pas d'oppose
l'audace à la violence. D'ailleurs, pou
quoi redouter la Hongrie? N'a-t-elle poi
donné son grand sabre à Franz Listz?

Non ! la Polka est originaire de Pologne
comme l'indique son nom ; puis elle se répan
dit en Bohême et fut unanimement adopté
par le peuple des campagnes, dont elle devi
la danse nationale.

Remarquons en passant que cette humbl
origine est commune à toutes les danses qu
ont obtenu un grand succès dans le monde
toutes sont nées sous la feuillée, et ont ét
essayées par des pieds rustiques avant d
s'introduire dans les salons et d'être exécutée
par des souliers de satin, des bas de soie et de
souliers vernis.

Par exemple, la Gavotte, dont le nom
brille d'un vif éclat et se place, dans l'histoir
de la danse, à une hauteur que la Polka pour
ra seule égaler, la Gavotte, qui électrisait
il y a trente et quelques années, les salons d
Paris, la Gavotte, qui faisait fureur chez le

élégantes et les merveilleux de l'Empire, était tout simplement empruntée, ainsi que l'indique son nom, aux montagnards du pays de Gap, que l'on appelle Gavots dans les Basses-Alpes.

Mais revenons à la Polka, que nous allons trouver à Vienne, où elle nous a devancés. Toujours Vienne fut la ville chorégraphique par excellence; pas une danse nouvelle, pas une danseuse de fraîche date ne fait son entrée dans le monde avant d'avoir reçu le baptême de Vienne. La Polka s'y produisit donc, et reçut à l'instant même ses lettres de noblesse.

Mais, comme toute divinité féminine qu'on encense, la Polka est pleine de caprices. Il lui fallut prendre les eaux : elle vint s'installer à Baden-Baden; elle minauda quelque temps; puis, franche courtisane, se livra effrontément au premier venu de cette charmante et riche société, où personne, d'ailleurs, n'est le premier venu.

Ce fut une rage, une épidémie, ou, suivant la malhonnête expression du *Mercure des Théâtres*, une épizootie. Chacun voulait posséder la Polka; et le nombre des affriandés

fut si grand, bien qu'il y eût beaucoup d'appelés et tout autant d'élus, que la jeunesse française, désappointée, vit la fin de la saison avant d'avoir dignement apprécié, si ce n'est de fort loin, les charmes de la belle.

Quel désappointement! Compter sur un été de Baden Baden pour mener à bien une gracieuse conquête, et revenir à Paris sans avoir, même une fois, effleuré de ses lèvres une chevelure parfumée ou des épaules de neige!

Aussi, dès le retour, la jeunesse dorée (style Barras) se mit en quête afin de donner un dénouement à sa passion malheureuse pour la paysanne parvenue; un auxiliaire habile était indispensable.

Cellarius, dont la réputation était faite déjà, fut accablé de requêtes à fin de polka... et le maestro resta tout interdit.

La Polka!... tout, jusqu'au nom même, lui en était complétement inconnu.

Que faire? le cas était grave.

Heureusement que, grâce à M. de ... Nous allions commettre une indiscrétion.

Donc, par le bienveillant enseignement de ce haut personnage, Cellarius, au bout de trois

nois consacrés à des recherches de tout genre sur la nature, l'origine et le vrai caractère de la Polka, put enfin se laisser proclamer le plus grand des polkistes.

Le premier il fit connaître la danse favorite en des salons privilégiés; il y apporta quelques changements, et, tout en conservant son type original, lui donna une grâce et un charme parfaits.

Tout le monde sait que la devise des princes de Ligne est : *Stat semper linea recta*! N'est-il pas fort extraordinaire que la Polka ait été inaugurée dans le monde précisément sous les auspices d'une femme entrée par un mariage dans cette noble maison? C'est une princesse de Ligne, née princesse J... W... L....ska, qui a prêté son patronage à cette danse nationale polonaise. Les personnes qui *entent bien la valse à deux temps*, et qui *glissent* légèrement *le galop*, sont celles qui montrent le plus d'aptitude à danser la Polka, dans l'exécution de laquelle homme et femme sont loin de *garder toujours* LA LIGNE *droite*. O vanité des grands noms!

CHAPITRE VII.

Prolégomènes.

Toute science a ses aphorismes ; Aristote, dans ses Cathégories, le veut ainsi ; il en prescrit l'usage à l'article des chapeaux, selon Sganarelle. — Or, Aristote et Sganarelle plaisent à mon cœur. — *Musica me juvat.*

La science polkaïque en compte huit ; elle eût pu s'en tenir à sept, en commémoration des sept plaies de l'Égypte, des sept vaches grasses du Nil, des sept cordes de la lyre, etc... ou bien aller jusqu'à neuf par respect pour les neuf muses, pour les neuf portes de Per-

sépolis, et pour les neuf filles du roi Rhamsès, et voire même par égard pour le Pont-Neuf ; mais elle a préféré sagement un juste milieu, et c'est pour cette raison équilibrante qu'elle s'est maintenue à huit. — Pouvez-vous l'en blâmer, hein ?

Aphorismes.

1er La Polka se danse sur les deux pieds ; il est assez utile d'en avoir deux. D'aucuns néanmoins pensent qu'avant peu on la dansera sur la tête.

2e La fille en permettra la cadence à sa mère.

3e Aucun article de la charte ne force les boiteux, les estropiés, les pied-bot et les invalides à jambes de bois à danser la Polka. — La loi est remplie de mansuétude.

4e La contredanse sied aux sanguins, la valse aux lymphatiques, la Polka aux bilieux. Elle donne, à chaque moment de la journée, le thermomètre de votre tempérament, sur une mesure à *deux-quatre*, ni trop vive ni trop lente.

5e La meilleure Polka est celle qu'on danse

avec une jolie femme, pourvu qu'elle n'ait pas trente ans. A trente-un, la Polka donne des idées féroces.

6e Voulez-vous épouser cette jeune héritière qui, là-bas, sur sa banquette, ose à peine lever les yeux pour vous supplier de ne pas l'oublier? Faites polker la mère. — Voulez-vous maintenant plaire à la mère? Faites polker la fille.

7e Un bal du monde sans Polka est un dîner sans potage, un habit sans basques, un œil sans sourcil; c'est saint Antoine sans son camarade, saint Roch sans son chien, ou M. de Cast.. sans Hug. de C..l. Bref, c'est quelque chose de défectueux comme les soirées de Mme Merl***.

8e Dis-moi comment tu polkes; je ne te dirai pas ce que tu es.

Depuis trois semaines, l'Académie des sciences, vivement préoccupée de l'invasion de la Polka, et désireuse d'en connaître chimiquement les éléments premiers, s'est livrée, par ordre supérieur, à l'étude de cette danse. M. Cellarius, le divin maëstro, a été appelé au sein du savant aréopage afin d'éclairer la commission de recherche: on a

décomposé, recomposé, analysé et alambiqué le pas, et, après trois nuits de travail, on est parvenu au résultat suivant, qui est des plus satisfaisants :

« La Polka est vieille comme le monde. » — Elle est innée. — Si Descartes et Malle-» branche ne l'ont pas écrit, c'est qu'ils ne » l'ont pas osé. — Démosthènes en dit un mot » dans sa troisième *philippique*. »

La première Polka fut évidemment dansée par le premier homme ; — quand Ève eut offert à Adam la pomme fatale qui est cause que nous naissons tous dans cette vallée de larmes sans 10,000 livres de rente, elle se prit à polker : — c'est Guillaume de Champeaux, lequel soutenait, en 1120, les réalistes contre les nominaux, qui a donné ce précieux argument. — Rien ne prouve même que son disciple Pierre Abeilard n'ait point polké dans les heures de récréation, se fondant sur un passage même des textes divins : « *Aures habent et non audient, pedes habent et* » *non polkabunt*. » — L'Écriture sainte nous aprend de plus que Dina, sœur de Joseph, polka devant les murs de Sichem, ce qui fut cause de son enlèvement. — La femme

de Putiphar trouvait que la Polka était une danse malséante (ce qui doit nous mettre en garde contre ceux qui font les *Caton* et n'en disent que du mal).

Il est avéré maintenant, par suite des mêmes recherches, que la fille de Jephté vint au-devant de son père en polkant au son d'un tambour de basque. (Aussi madame la comtesse de Sa.... a-t-elle, en commémoration de cet incident, introduit un tambour de basque dans son orchestre.) — David, — la chose n'offre plus de doute en ce moment, — polka devant l'arche. — La fille d'Hérode, pour obtenir *la décollation* de saint Jean, développa ses grâces en polkant devant toute la cour. — Nous avons, (ceci soit dit tout bas) des jeunes *lions*, des *beaux*, des *celadons*, des gentlemen-riders, comme dirait Pierre Durand dans son anglomanie, qui, pour obtenir la *décoration* du chef de l'État, polkeraient également pour tous les ministères. — Mais ne jouons pas avec les armes à feu. — Tamerlan, lord Byron et de Talleyrand sont les seuls personnages qui n'aient point polké dans leur vie : ils étaient boiteux.

CHAPITRE VIII.

Hé bien ! dansez maintenant !
LA FONTAINE.

LA POLKA DES THÉATRES.

Parlons un peu de la Polka scénique, de cette danse qui a troublé le sommeil des vaudevillistes et fertilisé le cerveau de quelques directeurs. Étudions, comparons et jugeons.

Le Palais-Royal a droit à nos premiers hommages. Le jeudi de la mi-carême, la Polka a été inaugurée dans cette jolie salle par une pièce de ce même Paul Vermond aussi spirituel à la scène que Pierre

Durand dans ses feuilletons ou qu'Eugène Guinot dans le monde. M. Frédéric Bérat qui s'attribue à juste titre la découverte de la Normandie, a couvert aussi de son nom cette bluette fort amusante. Levassor et Grasso ont bien profité des leçons de Cellarius ; néanmoins nous regrettons l'absence, dans ce pas, d'une femme aux formes gracieuses, à la taille flexible et mince, telle que mademoiselle Scriwaneck, qui malheureusement s'obstine à ne point danser la Polka ; cette jeune artiste aime mieux employer le temps que lui laissent ses études dramatiques à contempler, solitaire, les têtes de chefs Mahrattes que renferme son boudoir de la rue Richelieu.

Mais pourquoi mademoiselle Juliette, cette espiègle enfant d'une adorable mère, ne déploie-t-elle pas en public son talent de polkeuse, si pur, si harmonieux ?... Hélas ! c'est que, trop pareille à Maria, la danse échevelée conserve pour elle toutes ses séductions et l'emporte encore sur la déesse nouvelle.

C'est un tort, Juliette ; vous vous devez à vos concitoyens, que diable ! Vous nous

z trop bien montré ce qu'en Polka vous
ez faire pour claquemurer ainsi votre
ent !...

Pour te voir polker, Juliette,
On se ferait rompre les os!

Le Vaudeville, au contraire, s'est laissé de-
ncer par tous ; pourtant Félix et madame
oche donnent à cette danse un cachet
piquante aristocratie qu'on chercherait
inement ailleurs.

La Polka réussit au Vaudeville ; mais, si
e est arrivée au cœur du public, ce n'est
'en passant sur le corps de M. Ancelot.

— « O néant des grandeurs ! soupirait le
irituel académicien (excusez de l'antithèse) :
re obligé, pour faire recette, de substituer
ıx produits de l'intelligence les cabrioles de
. Félix Melotte et les chevilles de madame
oche !... »

Nous demandons humblement pardon
l'auteur de *Maria Padilla* de notre ou-
ecuidance; mais nos idées contrecarrent les
ennes, et sont plus justes, nous croyons.

Nous ne comprenons pas l'opposition de

produits de l'intelligence avec *cabrioles Polka;* il faut certainement plus d'esprit po bien exécuter cette danse fameuse que po jouer le *Moyen le plus sûr*, plus de talent po trouver un jeté-battu que pour corser u couplet de vaudeville, plus de génie enfin po découvrir un nouveau type dansant que po écrire un rôle d'Arnal ; et le célèbre M. D vert, avec ses sourcils noirs, sa redingo fermée et son gourdin, ferait triste figu au milieu du salon de maître Cellarius.

Tout en faisant ces réflexions, nous no trouvâmes nez à nez avec Hyacinthe, et no nous rappelâmes que nous avions oublié o nous souvenir des Variétés.

C'est bien à tort vraiment : Maria Vol danse d'une façon charmante de tous point les principes immuables sur lesquels Cellariu fait reposer la Polka ont acquis une grâc de plus en passant par les pieds d'Eugèn Coralli, très proche parent, comme on sai d'Emilie et de Maria.

Car elles sont deux sœurs, ces colomb dont un abîme sépare les pigeonniers. Ell ne sont que deux : tant pis ; les théâtres n perdraient point à s'enrichir de parei

yaux, fussent-ils aussi nombreux que la mille F...x : l'abondance de perles n'a jamais fait qu'une admirable collier.

Aussi livrons-nous à l'animadversion publique ce mot de Paul de Fauquemont :

« Si les théâtres continuent à faire provision de *Volet*, ils fermeront bientôt boutique. »

Nous avons nommé Coralli : disons donc un peu comment on polke à l'Opéra.

Sous prétexte de poétiser cette danse, on a mit quelques changements d'attitudes, de pas, de mouvements, qui la dénaturent et la rendent trop semblable au pas styrien, à la redowa et à d'autres pas connus. Il était difficile de croire, et c'est l'exacte vérité pourtant, que les conseils de Cellarius eussent été requis par Eugène Coralli.

L'Opéra ne saurait arriver à régler sur ce point l'opinion publique ; ce n'est en vérité qu'une énorme prétention de sa part. Les salons ne la lui pardonneront point.

Puis voyez un peu les désastreuses conséquences de cette irruption théâtrale de la danse à la mode !

Les théâtres les plus secondaires, les plu
infimes s'en sont mêlés :

Mademoiselle Florentine et M. Armand
Villot, sur la scène des Folies-Dramatiques

M. Laluyé et mademoiselle Rosalvina —
Rosalvina ! — aux Délassements;

Puis est venu le théâtre Comte.

Et, si des hommes n'existaient pas qui s
dévouent pour le salut de l'art, qui, sentinelle
avancées, améliorent, progressent et conser
vent en même temps, aujourd'hui la Polka
vulgarisée, déformée, décriée, ne serait plu
qu'un risible cadavre que chaque baude
pousserait dédaigneusement du sabot.

Il y a quelques jours, les feuilles politique
contenaient cet avis mystérieusement concis

« On écrit de Calais :

« Un voyageur, porteur de lettres de lor
» Aberdeen, et voyageant aux frais du minis
» tère anglais, a pris hier la poste dans notr
» ville pour se rendre à Paris. On ignore l
» but de cette mission. Les bruits les plu
» singuliers se répandent. Mais on apprécier
» la réserve que le devoir nous impose à c
» sujet. »

On s'entretint longtemps dans le public de agent mystérieux. On crut à des velléités guerre. La reine Pomaré, le contre-amiral petit-Thouars, — le droit de visite, — le *rabout*, — Madagascar, — étaient l'objet mille commentaires.

Le lendemain, cet autre fait-Paris mit le mble à l'étonnement :

« On écrit de Valenciennes (frontière de lgique) :

« Un haut personnage, recommandé par M. Nothomb, ministre de l'intérieur, a passé dans nos murs, se rendant à Paris. Sa mission, très grave et très confidentielle, dit-on, serait le signal d'une réaction ultra-catholique en Belgique. Nous ne saurions que déplorer l'aveuglement du ministère, et nous attendrons, pour donner notre avis plus explicite, que l'opinion publique ait parlé. »

Il y a huit jours à peine, les deux plénipotentiaires descendirent presqu'en même mps à l'hôtel des Princes, et des gens toujours à l'affût les rencontrèrent se promenant e compagnie sur la place de la Bourse.

Pour le coup, l'on s'émut.

Il y eut des bruits de guerre.

L'alliance intime des Anglais et des Belg fut tenue pour certaine.

M. Chambolle prit son grand sabre.

La rente baissa...

Pendant ce, nos deux personnages e traient chez Cellarius et faisaient annonce

— M. Coulon, maître de ballets au *Queen'* *theatre*, à Londres.. — M. Sacré, premi chorégraphe du grand théâtre de Bruxelle

Ces messieurs venaient prendre des not sur la Polka et la transporter, qui en Belg que, qui en Grande-Bretagne.

Oui, le dandysme anglais venait s'inspir du nôtre, et s'initier aux sautillants mystèr de cette danse à la mode.

Perfide Albion! tu étais vaincue!

— Pendant que madame Doche polke a demment au Vaudeville, sa propre sœur, M Adeline Plukett s'apprête à polker à Drur Lane, et dans l'intervalle de ses études, trou encore le moyen de se faire applaudir chaq soir, tout comme si elle s'appelait Carlotta Fleury ou Cerits.

A polkeuse, polkeuse et demie!

Pour la fin de ce chapitre, nous réser-
ons la grande nouvelle :

Dimanche prochain, l'académie des femmes
lkera sur le théâtre de madame A. Ség...
sous la présidence de M. de Cast...ne ; c'est
ne indiscrétion que nous commettons là,
tte Polka veut être tenue secrète, car ma-
me Jules de Cast...ne, ardente polkeuse
le-même, a mis son noble époux à un ré-
ime sévère et ne lui permet aucune espèce
e Polka publique ou clandestine.

Lecteurs, soyez discrets, où... gare la
anse !...

CHAPITRE IX.

DÉMONSTRATION.

Scribitur ad narrandum,
non probandum.
TACITE.

Les membres les plus experts, les juges les plus érudits et les maîtres émérites les plus accomplis ont arrêté les préceptes suivants pour la *Polka des salons*, autrement dite Polka parisienne ou Polka Cellarius.

« La Polka se danse sur une mesure à 2/4 un peu lente : les trois premiers temps sont *allegro*, le quatrième *con espressione* ; le rhythme est le même que celui du rappel mi-

aire ; mais le mouvement en est moins ressé.

» Il faut bien accentuer la mesure ; car la olka procède moitié de la *Mazurka* et moité de la *Cracovienne ;* aussi veut-elle une récision franche et largement accusée, omme ces deux pas de caractère.

» Elle se danse à deux, comme la valse : n cavalier et une dame.

» Le cavalier prend légèrement sa danseuse par la taille ; sa main gauche saisit la main droite de la dame, s'éloigne un peu du orps et se place un peu plus bas que la ceinure, — le pied droit en avant.

Au signal donné, il s'élance par un petit coup de jarret, et, au premier temps, tout en sautant sur le pied droit, il fait glisser son pied gauche devant lui, en obliquant un peu sur le côté.—Au deuxième temps, il ramène la jambe droite en arrière de la gauche, et, au troisième, il avance de nouveau la jambe gauche en frappant un peu du pied ; ce temps est plus marqué que les autres. — Au quatrième temps enfin, il lève la jambe droite et rejette le pied derrière la jambe gauche un peu plus bas que le jarret.

» De nouveau alors il s'élance par un pet coup de jarret avec la jambe gauche qui tou che le sol, et, au premier temps suivant, il fa glisser sa jambe droite du côté opposé, continue ainsi de suite. — Cette fois, jambe droite fait à son tour les mouvemen opérés par la gauche dans la mesure précé dente, et réciproquement.

» Les pas de la danseuse sont exactemen les mêmes : seulement, elle commence tou jours par le pied droit, au lieu du gauche.

» En exécutant ce pas, les danseurs avan cent, et opèrent un mouvement de révolutio comme dans la valse. »

RÉFLEXION.

Un juge d'armes de ce tournois chorégra-phique a développé dernièrement, dans un de ses feuilletons, la théorie suivante :

« La Polka se résume en un grand pas fait en avant par le pied droit, tandis que le pied gauche saute par deux pas saccadés et marqués par un double appel du talon. — La même mesure s'exécute pour l'autre pied, eû alternativement. »

MM. le chevalier S..., Cour..., de P... et Lau... ont adopté cette opinion; s'y con-

naissent-ils bien? c'est la question. Mais où seront les juges de nos juges? voilà le nic.

Encore un mot:

Le voici.

« Il est un autre pas dans lequel il n'y a (écoutez bien, de grâce, écoutez bien) il n'y a, disons-nous, que le *premier* et le *troisième* temps bien marqués. — Le danseur qui tient sa dame comme précédemment, lève la jambe gauche, en ayant soin de plier le genou : au premier temps il saute un peu sur la jambe droite, allonge l'autre et lève son pied gauche en mettant la pointe en l'air, comme s'il voulait *accuser le talon*. — Au troisième temps il saute de nouveau avec sa jambe droite, plie le genou gauche et baisse la pointe du pied, sans toucher le sol.

» Pour la mesure suivante, il fait glisser à son tour la jambe gauche, et exécute ponctuellement, avec un atome de balancement, le premier pas.

» Cela s'appelle la *double polka*. »

Dansée trop droit la polka a un désavantage réel : c'est de donner de la raideur aux femmes ; avec une légère teinte de balance-

ment, coquet, décent et gracieux, elle gagne cent pour cent.

Ceux qui la calomnient ne l'ont jamais vu danser.

Ceux qui la prohibent sont ceux qui ne peuvent la mettre en pratique.

Ceux qui la condamnent sont évidemment des lourdauds qui brûlent de la danser, et dont les polkeuses ne veulent point se charger.

NOTE CONSCIENCIEUSE.

La polka se danse en cotillon ; moins essoufflante que la valse, qui a le tort de développer chez les jeunes femmes des palpitations de cœur fort dangereuses, elle se prête au contraire, par son allure saccadée, à tout ce que le cotillon a de vague, de naïf et d'impromptu.

Nous sommes fâchés de donner ce coup de massue à la valse : mais la valse fait vivre plus de médecins que de professeurs de danses ; conséquemment, il est de notre devoir de déchirer le voile mystérieux qui abrite le

inconvénients funestes de la valse proprement dite.

Les journaux sont là pour témoigner du fait. Dans un bal de madame la baronne de T..., à la rue Saint-Honoré, en 1841, un jeune homme qui avait fait plusieurs tours de salon avec mademoiselle de D... fut étrangement étonné de sentir que le poids de sa danseuse augmentait avec la vitesse de sa rotation ; phénomène, comme on sait, tout à fait contraire aux lois de la dynamique. — Il s'arrêta pour faire reprendre haleine à mademoiselle de D... ; mais celle-ci tomba tout à coup à terre : depuis deux minutes, en effet, ce malheureux tournait avec un cadavre.

La polka, au contraire, ferait revivre un mort !... Ceci est reconnu.

CHAPITRE IX.

GRAMMAIRE DE POLKA.

La grammaire est l'art de polker correctement.

LHOMOND.

Les salons de M. Ancelot ont pris le pas sur l'Académie. — Le verbe *polker* y a été intronisé il y a six semaines : « Je *polke*, tu *polkes*, je *polkai*, vous *polkâtes*, et que je *polkasse*. » — Il n'y a que M. de R..u qui ait dit l'autre soir chez madame la comtesse Merlin : « Il faudrait que je *polkisse*. »

COROLLAIRE.

Maintenant il se présente trois mots graves et sérieux, sur lesquels il faut, dès aujourd'hui, se prononcer, sous peine de revenir de Pontoise, d'être aussi pur, aussi candide

que l'enfant qui vient de naître ou de se

faire assimiler à mademoiselle Léont...

Ce sont les mots : Polkeur,
Polkiste,
Polkant.

Ignorer leur valeur, c'est avouer qu'on n'a point compris la grammaire de Lhomond (celle de MM. Noël et Chapsal n'étant qu'une amplification assez maladive de la première). — En voici l'analyse; M. Auguis, qui est le président de la *Société de linguistique*, nous en a, ainsi que MM. Tar... et Bl..., garanti l'authenticité.

« 1° Un *polkeur* et une *polkeuse* se disent

des individus qui exécutent une polka : *Voici un bon polkeur.*

« 2° Un *polkiste* ne s'emploie que pour celui ou celle qui étudie la polka plus dans sa théorie, son histoire et sa méthode, que dans sa pratique : *C'est un polkiste qui entend merveilleusement...*

« 3° *Polkant, kante*, est l'adjectif du mot. *Une danse légèrement polkante* ; il y a quelque chose de polkant dans sa désinvolture, etc. »

CHAPITRE X.

Casus belli.

Deux hommes tués par un lapin !
SEDAINE. —*Richard Cœur-de-lion.*

Nous empruntons les deux Premiers-Polka suivants à la spirituelle revue du lundi que publie M. Laurence dans le *Moniteur parisien*. Nous prenons l'esprit partout où il se trouve, disant avec le poëte :

Nihil *polkmani* a me alienum puto.

Il existe dans un régiment de hussards, dont nous ne pouvons encore vous donner le

numéro, un élégant officier qui, collectivement avec un jeune littérateur, cumule toutes les notions théoriques et pratiques de la polka et du cotillon ; quand madame la duchesse de V..., madame la baronne de Pont..., madame A. de Ca.... veulent avoir une répétition de ce pas chorégraphique, elles prennent la plume, et écrivent de leurs petites mains blanches le pli suivant à l'un des deux maestri :

« Mon cher monsieur,

« Mesdemoiselles de Pl... et Dal..., qui ne « peuvent trouver place au cours de M. Cellarius, seraient ravies de recevoir en petit « comité, ce soir, chez moi, une petite leçon de polka : nous n'aurions pour témoins « aucun homme, et nous ne serions que des « femmes.

« Je vous salue de cœur,

« S., comtesse de D***. »

Avant-hier jeudi, à huit heures, sur le reçu d'une semblable missive, notre jeune officier arrive, charmé de la préférence que lui donnait la maîtresse de maison ; mais par une

autre grille de l'hôtel, dont les jardins donnent sur les Champs-Élysées, la mère des deux nobles étudiantes de polka faisait son entrée avec le jeene littérateur, rival de Mars dans l'art de Terpsychore. Dire la mine désagréable que se firent ces deux amis, la veille encore si pleins d'*entente cordiale*, c'est chose difficile ; mais il était aisé de voir que chacun d'eux en particulier tombait de toute la hauteur d'une déception ; ils s'étaient crus préférés l'un à l'autre dans cette occurrence.

En homme d'esprit, le littérateur s'est retiré, et le champ de bataille est demeuré à l'officier de hussards ; mais son adversaire s'est avisé d'une singulière réclame auprès des nobles enragées de polka. Hier donc, à une soirée splendide donnée dans un salon voisin de la Madeleine, au moment de préluder, avec mesdames de C.. et de P.., à la danse en question, notre jeune écrivain s'est tourné gravement vers le cercle des jolies assistantes, et a dit, en tenant sa danseuse par la taille : « Mesdames, mon ami, M. G..., of-
« ficier de cavalerie, n'ayant pu, par des con-
« sidérations toutes politiques, vous donner

« le véritable caractère de la danse russe « nommée *Polka,* et ne vous ayant montré « jusqu'ici que la *Mazurka* modifiée, et telle « que madame Malibran la dansa au théâtre « San-Carlo lorsqu'elle fut sifflée, je vais, « avec une loyale indépendance de caractère « et de jambes, vous la danser selon les vrais « principes, ainsi que l'empereur de Russie « en a donné l'autorisation à M. Gretsch. »

Cela dit, notre homme attacha à ses talons deux petits éperons, et, semblable à Mercure alipède, il se trémoussa avec une grâce si ravissante, et un je ne sais quoi de si charmant dans le balancement du corps et dans le petit bruit de ses éperons, qu'il fit pousser des hourrah d'admiration à tout l'auditoire : sur-le-champ, un sellier voisin fut quéri et chargé d'apporter cent paires de petits éperons. Sur le minuit, M. G..., l'officier à la polka non éperonnée, se présenta, et se prit à rire de cette innovation ; mais nulle des jolies danseuses ne voulut s'engager avec lui jusqu'à ce qu'il eût prouvé que la polka de M..., son compétiteur, n'était pas la vraie polka, la grande polka, celle que l'on danse les jours de gala dans le palais moscovite de l'autocrate des Russies.—Dès ce jour (voyez le caprice),

madame de B... et tant d'autres, qui soutiennent la cavalerie contre la littérature, ont eu beau prendre le jeune officier sous leur patronage, et provoquer une enquête où doivent être entendus, comme juges d'armes, Rog. de Beauv..., Horace de V...-C... et L... de Bla..., il n'en résulte pas moins que la plume l'a emporté sur le sabre, et que l'officier a dû battre en retraite, ne fût-ce que pour rendre justice à cette pensée de Cicéron : *Cedant arma togæ!* même en matière de bal.

Ceci est bien ; mais en attendant, voilà une grande maison du faubourg Saint-Germain brouillée, pour la polka, avec le meilleur salon de la Chaussée-d'Antin ; voilà de nobles visiteuses qui ne se fréquenteront pas et ne feront plus ensemble la chaîne des dames ; voilà enfin les personnages politiques que le quadrille et la valse rapprochaient tous les huit jours, et qui, par rapport à la polka d'abord, à la Russie ensuite, vont vivre désormais à couteaux tirés ; les conséquences de cette rupture vont avoir une portée extrême; car les habitués de l'un des deux salons en froideur ne voudront plus se hasarder à fréquenter l'autre, et comme parmi eux se trou-

vent les ambassadeurs de deux grandes nations, il s'ensuit que pour une paire d'éperons capricieusement ajoutée aux talons d'un valseur, l'équilibre européen, pour parler le grand style, risque fortement d'être compromis dans le mois d'avril.

Maintenant, étonnez-vous donc du *Verre d'eau* de M. Scribe! qui sait même si un professeur d'histoire, en y regardant de plus près, ne trouverait pas, au fond de ces fameuses luttes des Bourguignons et des Armagnacs, des Capulets et des Montaigus, de la *Rose blanche* ou de la *Rose rouge*, des Guelfes et des Gibelins, quelque semence de polka mal élaborée. — C'est affreux à penser : *In minimis majora tument* : quelle vérité!

Si nous avions été consultés sur ce sujet, éminemment élevé, nous aurions donné peut-être une solution à l'amiable, qui eût concilié les parties belligérantes. L'idée n'est pas de nous : un jeune spahis de l'armée d'Afrique nous l'adresse à l'instant sous la forme d'une lettre dont nous citerons ici le dernier paragraphe :

« ..... Alger, 15 février.

« ..... On vient de former ici un régiment de dromadaires, renouvelé non pas des Grecs et des Romains, mais de l'expédition de 1799 en Égypte; le dromadaire a un anneau passé dans le nez; de cette façon on le dirige à l'aide d'un licou que le cavalier attache à l'anneau, et qui rend l'animal docile et maniable; du reste, dans son allure, surtout quand le trot est allongé, le dromadaire a l'avantage d'être plus souple et plus doux pour la marche que le cheval et le mulet; ce trot imprime à ses mouvements un certain balancement qui ressemble non pas tant au roulis qu'à une valse nommée *Polka*, et que deux de nos camarades nous ont rapportée de Paris ces jours-ci... »

Nous demandons alors s'il ne serait pas ossible que ces illustres dissidentes laissassent e côté l'homme de lettres et l'homme de uerre, cause de leur brouille, et de prendre ésormais pour professeur de polka un dronadaire intelligent et sans susceptibilité auune, qu'elles feraient venir, à frais communs, e l'armée d'Afrique.

CHAPITRE XI.

POLKA - MORBUS.

L'école de la polka ne laisse pas de pro
duire des accidents assez nombreux — en
gorgement des articulations du pied, tensio
douloureuse des ligaments, etc., etc. — On
appelle cela aujourd'hui *polka-morbus*. C'es
la maladie à la mode. Il est du suprême bo
ton d'en être atteint. Une lionne reçoit le
visites du matin, les joues pâles, l'air abattu
Elle a le polka-morbus. Mais son médecin
— un jeune docteur qui a étudié le fléau, —
lui a promis que demain elle serait entière
ment rétablie et en état de danser toute
journée. On n'a plus le temps d'avoir la grip

les maux de nerfs sont destitués; on se erve pour l'élégante indisposition que cha- veut avoir.— Dans la journée d'hier, on ignalé trente-deux nouveaux cas de polka- rbus. Pendant cinq ou six semaines en- re, l'épidémie fera de grands ravages et mptera bien des victimes.

Car tout n'est pas roses dans ce charmant ercice..

Après les premières leçons, la plupart s élèves sont atteints d'un violent mal x pieds; — une enflure douloureuse les ndamne au repos pendant quelques jours. squ'à présent, les médecins ont combattu mal par une application de sangsues; mais usieurs docteurs, voulant se créer une spé- alité, étudient la question, qui réclame, sent-ils, un traitement particulier. C'est un on moyen de se faire en peu de temps une ientelle élégante et riche.

Feu Thévenin, la grande Thévenin, celle ui trépassa le mois de mai dernier à Fontai- ebleau, et qui grâce à ses 93 ans, avait con- u, même assez familièrement, à ce qu'elle l'a assuré, le prince de Soubise, celui qui

aurait pu gagner la bataille de Rosback, maréchal de Richelieu, Piron, Voltair Diderot et une foule de jeunes viveurs ass drôlatiques, feu Thévenin, disons-nous, n fait à cet égard des aveux catégoriques.—l jour que le squelette de cette aimable da seuse de 1754 était assis dans son fauteuil velours d'Utrecht, et, de plus, était de bon humeur, ce qui était rare comme les cheve de M. le prince Tuf.... elle m'avoua que son temps la courante, danse à la mode, la s rabande, et la gavotte avait produit des cho formidables.

Ainsi pour se rendre léger et vivace, maréchal (air connu), se faisait frictionn avec une flanelle remplie de sang de bœu tout frais assassiné. — Mademoiselle Guima se faisait étrangler la taille dans un carcan fer qui lui ôtait même la respiration.—Enfi une jeune femme, madame la duchesse R... dont les petits-fils aujourd'hui sont ass bien pourvus de bonnes places dans l'état choses, madame la duchesse de R... pour rendre plus apte à danser la *gavotte*, comba tait sa tendance à l'embonpoint, en avala tous les soirs une tasse de lait coupée avec u

rand verre de vinaigre. — La trénis fit éga-
ement faire des folies : on dansait chez soi
onvulsivement, et sans prévenir l'assistance :
n dansait chez les autres ! — On dansait dans
a rue. — Le menuet fit également des frené-
iques. — On l'exécutait à toute heure, en
out lieu, avec tout le monde, chez soi, chez
es autres et chez vous sans votre permission.

La valse a eu cet entraînement : celle à
leux temps, qui est un sot contresens, a joui
galement de cette vogue. Mais la polka, c'est
e *nec plus ultra* : on en perd le boire et le
nanger.

— Le début primitif de la polka doit son
uccès dans le monde à un épisode malheu-
reusement trop dramatique. Elle est aussi ve-
nue à nous à travers des cyprès et des ifs fu-
nèbres ; sans ce triste accident elle n'eût eu
ucun retentissement, et fût restée ignorée
lans son berceau de Bohême. — Nous ne
pouvons mettre que des initiales dans ce court
récit, afin de ménager la douleur d'une fa-
mille honorable. Pardonnez-nous donc nos
trois étoiles.

L'an dernier, aux eaux de Spa, madame
P... de V..., habitant l'hiver le faubourg

Saint-Honoré, et une des plus assidues paroi siennes de la Madeleine, se trouva frappée d spleen. — Depuis que les Anglais se son abattus sur les environs des Champs-Elysé il est vraiment incroyable combien cette ma ladie sévit dans le noble faubourg.— Or, c spleen était venu à madame la comtesse P... de V... sous la forme d'un jeune homme comptant à peine vingt-trois ans, ayant toute ses dents et tous ses cheveux, un sourcil brun un œil langoureux, une bouche en arc et de moustaches à en faire mourir de jalousie celles de M. de Saint-B...

Ce spleen était inexorable : c'est-à-dire qu le beau jeune homme dont nous parlons e que tout Paris connaît, parce que d'ordinain il brille au steeple-chase, fume au café an glais et se promène assez fréquemment sur boulevart des Italiens, côté gauche, vers le glaces de Tortoni, parce que ce beau jeun homme, dis-je, était comme l'Hippolyte d Phèdre. — Il était sourd à cette voix mysté rieuse qui, le soir à son chevet, ou le matin sur le premier rayon de l'aurore, ou le midi glissant à travers les mille bruits de la foule

disait comme dans la *Favorite*,

« Pour tant d'amour, ne soyez pas ingrat. »

un mot, il ne répondait nullement au ten-
sentiment dont il était l'objet. — C'est
t simple, il était déjà pris. — De fait, son
ur n'avait d'oscillation magnétique que
ar un autre aimant : cet aimant, pour le-
el il affolait du sentiment le plus pur était
e jeune chanoinesse fort gracieuse et fort
ie dont nous vous tairons le nom par res-
ct pour ses 23 ans, et son cordon bleu.— Le
au monde parisien la reconnaîtra facilement:
ntinuons donc, et ne m'interrompez plus.
Madame P... de V... qui a l'avantage
être veuve et riche, voyant que le jeune
n du boulevart des Italiens était fortement
éoccupé de toute autre que d'elle, prit un
au jour une décision héroïque. Elle fit faire
s malles par sa camériste, prit la poste et
riva à Spa.

Elle y trouva les eaux et la polka en pleine
gue. — Elle prit les premières et apprit la
conde.

Quinze jours après, comme elle s'informait
s jeunes danseurs arrivés de Paris, pour
campagne sanitaire, on lui dit qu'un fas-

bionable d'assez bonne tournure venait se faire l'estomac et les jambes à Spa. Elle p l'hôte d'inviter ce jeune malade à venir pre dre le thé chez elle.

L'hôte descendit et alla trouver le jeu malade.

— Monsieur, lui dit-il, nous avons, premier, une Parisienne qui serait conte d'avoir des nouvelles de Paris.

— A merveille, mon cher M. B..., j'en une provision. Et encore, quelle dame es vôtre?

— Une dame riche, jeune et grande an de la Polka, et par ma foi, encore as jolie.

— De mieux en mieux; cette nouvea me sourit.

— Elle désire vous voir dès ce soir, vous invite à monter prendre le thé chez el en petit comité de vos compatriotes.

— Très bien : je n'aurai garde d'y ma quer.

— Voilà ma commission faite.

— Un moment s'il vous plaît; votre p keuse ravissante, comment la nommez-vou

— Madame la comtesse P... de V...

—Madame P... de V..? une grande femme ne citron, maigre et rachitique; comnt, comment!

— Chut, chut.

— Qui a de fausses nattes dans les cheux, se met du rouge.

—Encore une fois, chut... monsieur, vous mprenez...

— Et n'a pas un souffle de vie, et veut nser la polka? Oh! elle est donc folle...

— Monsieur, de grâce.

—Au lieu de prendre les eaux simplement ermales et ferrugineuses, elle devrait, omme madame de Pompadour, à Fontaineeau, se mettre plutôt dans un bain d'eaue-vie; — ça la remonterait en couleur et n force; à cette condition-là, je danserais la olka avec elle... Autrement...

Comme il allait en dire davantage, on endit une porte se refermer avec bruit: 'était madame la comtesse P... de V... qui, ebout sur l'orteil, et attirée par la voix trop onnue de M. L..., avait tout entendu et rerait désespérée chez elle.

M. L... n'osa point se rendre à l'invitaion: il comprit toute l'inconvenance de sa

trop cavalière boutade, et fut navré de do
leur en voyant la faute qu'il avait co
mise.

Tout ceci avait été jusqu'ici une pure pl
santerie, mais la chose devenait grave. —
passa une méchante nuit : le lendemain,
moment d'aller déjeûner, il trouva la let
suivante à son adresse :

Monsieur,

« J'avais cru qu'un homme honorabl
qui n'a jamais eu à se plaindre d'une fem
que les chagrins devraient absoudre o
folles idées de bonheur qu'elle a conçue
serait assez juste et assez généreux pour
taire : j'étais loin de penser surtout qu'il po
serait la cruauté jusqu'à jeter à la face
premier venu les motifs qui font que ce
femme a compris sa position et son malhe
reux amour, et se trouve plus à plaindre q
jamais. Je me suis trompée :—mais rassure
vous, je ne me vengerai de vos *charman*
ordonnances qu'en les suivant ponctuell
ment : ce soir même, puisque vous pens
que cela me ferait du bien, je prendrai
bain si efficace que vous avez eu la bonté

indiquer; puisse-t-il, en effet, me rendre as-
forte pour dominer tout mon malheur...
n'en compte pas moins sur vous pour dan-
une polka de Bohême.

Comtesse de V.... »

M. L... n'était point méchant : cette lettre
beva de le désespérer il se fit les plus gra-
s reproches d'avoir joué aussi cruellement
ec le sentiment le plus exquis qu'une fem-
e puisse avoir, et que l'on devrait toujours
tourer sinon de respect, au moins de pi-
é et de réserve. — Trois fois il se présenta
l'appartement de madame de V..., trois
is il fut repoussé.

Il prit une plume, et dans un généreux re-
ntir, écrivit à madame de V.... toutes les
xcuses que lui suggérait son affliction. La
ttre, remplie de ce feu brûlant et de ce re-
our inespéré à des sentiments plus tendres,
ont sont susceptibles les imaginations vives,
t remise par la camériste à madame P....
e V...

Il était soir ; cette dernière venait de se
ettre au bain. Elle dévora avec bonheur ce
ardon si chaleureusement demandé ; elle

même avait plaisir à l'accorder : la femm
est ainsi faite, qu'elle est plus heureuse
bonheur qu'elle donne, que de celui qu'e
reçoit ; son cœur est plus prodigue que
nôtre.

Pour se distraire dans son bain d'alcoo
elle se fit apporter cette lettre, désormais
douce, afin de la lire, et de la commento
puis une plume et de l'ancre, sur sa pla
chette.—Elle renvoya sa femme de chambr

—Non, dit-elle, je ne veux plus le moind
monument de ce fâcheux incident : que to
soit effacé ; cette réparation, toute flatteu
qu'elle soit, me laisserait, malgré moi,
tristes souvenirs.

Disant cela, elle prit nonchalamment
lettre et divers brouillons de papier, les pas
dans la bougie. — Elle se croyait apparem
ment en pleine eau. — Aussitôt un volcan
flammes s'élança de toute part, et en un cl
d'œil un véritable serpent de feu vint l'e
velopper des pieds à la tête ; se dressa
autour d'elle et la suivant dans ses effo
convulsifs pour s'arracher de cette fou
naise ardente. Etourdie par ses propr
cris, haletante, égarée, se tordant

ouleur, elle se débattait encore quand on rriva du dehors. Comme le verrou était ıis, il fallut enfoncer la porte. On perdit au ıoins cinq minutes à cette opération. Enfin ı porte céda, mais les gens de l'hôtel et I. L.... à leur tête ne trouvèrent, en en-rant dans cette chambre ardente et déjà la roie des flammes, qu'un tronçon noirâtre t carbonisé, replié en deux sur le côté auche de la baignoire; c'était le squelette de ıadame de V... Ce fut avec grande peine u'on éteignit l'incendie. M. L..... était com-ıe un fou.

Le lendemain, le service funèbre de mada-ıe de V... se fit à Sainte-Marie-de-Spa, oute la population accompagna le corps à église. Cela fait, le cercueil prit la route de 'rance, et est aujourd'hui au cimetière du 'ère-Lachaise, au fond, à droite, près du ıonument d'Héloïse et d'Abeilard...

Quant à M. L... il est revenu à Paris, où l a essayé, tant bien que mal, de rentrer dans es habitudes; mais dès que le mot de polka st venu frapper son oreille, et qu'il a vu ette contagion s'étendre sur la ville, ses sou-venirs se sont réveillés plus cruels et plus vi-

vaces que jamais. — Il est parti pour Lon dres.

Précisément, M. Coulon y retourna muni des instructions de Cellarius. M. L.. est décidé à passer en Espagne ou en Ita lie ; mais il est probable que la polka-morbu l'y suivra.

Il ferait bien de rester à Paris, et puis qu'il est, après tout, innocent du sinistr qui vient de plonger toute une famill dans la désolation, il ferait mieux encor d'offrir à madame la chanoinesse de *** so cœur, sa main, et ses 20,000 livres de rent au grand-livre : — ce serait plus agréable plus heureux pour chacun.

Epilogue.

— Quel que soit le ton demi badin demi sérieux de ce récit, nous averti sons le lecteur, que tous les détails en so exacts : nous n'avons dissimulé que l noms : quant aux personnages intéressés, o peut les rencontrer, voire même madame comtesse P... de V.., qui n'est pas morte son accident, et qui se promenait encore hi aux Tuileries et à Longchamps. — Oui, e

n'a fait que manquer *de mourir* comme on lit : grâce à de prompts secours, on l'a retirée de l'océan de feu, où elle était évanouie, et presque asphyxiée. Mais elle en conservera les traces encore longtemps, et les amateurs de polka qui étaient chez madame la comtesse Merlin, le soir du fameux bal costumé, peuvent en témoigner. M. de Cast... lui a même offert le rôle de Rosine, du *Barbier*, qu'a refusé madame An... Ség...—Quant à M. L..., il est véritablement à Londres, et dans le moment, a failli, en effet, devenir fou de douleur.

CHAPITRE XII.

POLKANA.

Le mois dernier, Cellarius ne tenait qu'un seul cours, où de jeunes dandys venaient s'exercer avec des figurantes de l'Opéra ; aujourd'hui il y a une classe du matin, et une classe du soir pour les femmes du monde, et tous ses moments sont pris par les leçons particulières qu'il ne donne que chez lui, car il

temps lui manque pour aller en ville. Les duchesses les mieux blasonnées, les financières les plus amplement fournies de millions, se rendent à l'école de la rue Vivienne ; une file d'équipages stationne jour et nuit à la porte : c'est une véritable frénésie ; et le petit salon que Cellarius a disposé tout exprès pour recevoir les dames de la société, n'est plus qu'une boîte, où les robes de velours et les cachemires s'entassent plus serrés que les fils des tissus de l'Inde.

Dernièrement, madame la comtesse de C.:, voulant compléter ses talents déjà si nombreux, se rendit chez le célèbre pofesseur.

— Mes cours vous sont ouverts, madame la comtesse, lui dit le maître ; vous y trouverez fort bonne compagnie.

—Je n'en doute pas, répondit la comtesse, mais je suis naturellement très timide, et ne saurais rien apprendre devant témoins. Je voudrais donc des leçons particulières.

— Ce sera plus difficile ; j'ai tant d'élèves! Il ne me reste plus qu'une heure disponible.

— Je la prends.

— Eh bien, madame, j'aurai l'honneur de vous recevoir de trois à quatre.

— C'est l'heure de ma promenade...

—Permettez, madame la comtesse : nous ne nous entendons pas !... C'est de trois à quatre heures du matin.

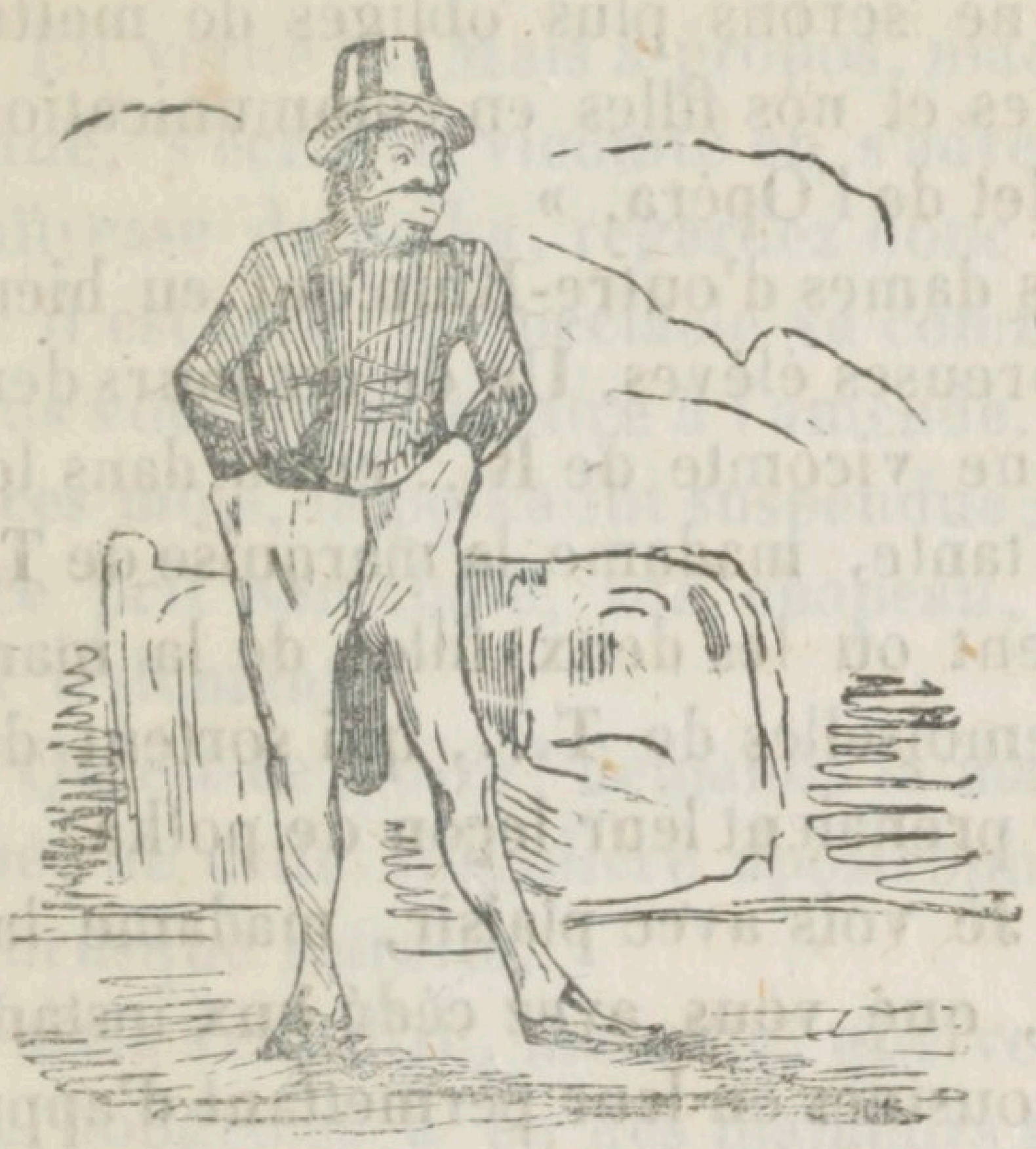
— Comment ! la nuit ?

— Oui, madame ; de minuit à une heure j'ai madame la duchesse de*** ; d'une heure à une heure et demie, madame***, la femme du député ; d'une heure et demie à deux, madame Ch***, la femme de l'ex-ministre ; de deux à trois, M. C... et madame F... ; de cinq à six, deux Anglaises et leurs cavaliers Voyez mon livre : toute la journée et toute la nuit sont employées, et il ne me reste absolument que l'heure en question, de trois à quatre après minuit. Si vous refusez de la prendre elle ne sera pas longtemps vacante.

Madame la comtesse de C... n'hésita pas à accepter.

De toutes parts et chaque jour le nombre des élèves se multiplie : pour répondre à leur appel, une foule de professeurs de tous pays polonais, lithuaniens, viennois, galliciens et

bohémiens, — bohémiens surtout — se sont



mis à la suite du grand Cellarius. Quelques maris chagrins, quelques mères de famille, prudentes, exigeaient l'enseignement à domicile et des leçons données par des professeurs du sexe féminin. Aussitôt que ce besoin a été connu, le faubourg Saint-Germain, le faubourg Saint-Honoré, la Chaussée-d'Antin, et même le Marais, ont été inondés de circulaires annonçant l'arrivée à Paris de plusieurs dames bohémiennes, polonaises et hongroises, venues tout exprès pour ensei-

gner la polka. — « A la bonne heure! ont di les maris timorés et les mamans dévotes nous ne serons plus obligés de mettre nos femmes et nos filles en communication avec le ballet de l'Opéra. »

Les dames d'outre-Rhin ont eu bientôt de nombreuses élèves. Un de ces jours derniers le jeune vicomte de R... entra dans le salon de sa tante, madame la marquise de T..., au moment où les deux filles de la marquise, mesdemoiselles de T..., qui sortent du couvent, prenaient leur leçon de polka.

— Je vois avec plaisir, madame la marquise, que vous avez cédé aux instances de mes cousines en leur permettant d'apprendre la danse à la mode, dit le vicomte.

— Mais sans doute, mon cher neveu : je n'y vois plus de si grands inconvénients maintenant qu'elles peuvent apprendre chez moi et avoir, pour leur donner leçon, non plus un danseur de profession, mais une dame dont j'apprécie les excellentes manières.

— Vous trouvez que cette dame a des manières distinguées? reprit le jeune homme, légèrement étonné.

— Oui, monsieur, et cela n'a rien de sur-

prenant, puisque c'est une personne très comme il faut, une baronne hongroise que des malheurs ont réduite à cette condition.

— En vérité?... Mais à propos, madame la baronne, s'écria le vicomte en s'adressant à la maîtresse de polka, regardez donc la pendule : il est tard, le spectacle va commencer, et vous vous ferez mettre à l'amende.

A ces mots, la polka fut suspendue; l'institutrice prit son châle, son chapeau, et s'esquiva lestement.

— Qu'est-ce à dire? demanda la marquise, étonnée de cette singulière apostrophe et de cette brusque retraite.

— Cela veut dire, madame, que votre baronne hongroise a eu des malheurs si complets et si précoces, qu'elle a été obligée de s'engager dès l'âge de dix ans dans le ballet de l'Opéra, où elle figure en qualité de *rat*.

CHAPITRE XIII.

POLKA MUSICALE ET LITTÉRAIRE.

Ut pictura poesis.
HOR.

Le choix de l'air sur lequel on danse la polka n'est pas indifférent : demandez aux meilleurs polkistes. La premiére mélodie que se produisit dans le monde, due à M. E Fitte, et longtemps connue sous le titre de Polka de Cellarius, parut long-temps aussi nséparable de la danse à la mode que ces

rs types et invariables qui accompagnent la racovienne et la Cachucha.

Mais la monotonie était à craindre, et les rs de Polka devinrent bientôt, par un excès ontraire, aussi nombreux que les solécis- es de M. Elie Berthet, aussi fades que les onds cheveux de madame S...

Et cependant, rien de moins facile que de ien écrire une Polka. Pour qu'elle soit pol- ante, bien marquée, empreinte de cette nimation lente qui caractérise la déesse, il ut des soins, du travail, du talent.

Etonnez-vous de la rareté des bons airs de olka !

L'un écrit une polonaise — l'autre un qua- rille — celui-ci un fandango — ce qua- rième une gavotte, — l'âne que voici fait ne marche funèbre, — le faquin que voilà rrage une danse d'ours de Lithuanie.

Il est nécessaire pour une bonne Polka 'observer que la mesure à 2/4 employée est éellement une mesure à quatre temps, soit 4/8 ; les trois premiers temps sont presque galement forts, et sur le quatrième, le dan- eur lève la jambe ; certains airs de Polka ren- lent ce mouvement facile pour le danseur,

en ne marquant point la basse à ce quatrièm
temps ; il en résulte un silence d'une croch
tout à fait expressif. Les quatre Polkas no
velles, qu'un jeune compositeur, R. Stœpe
vient de dédier à Mlles Delphine et Clara Co
larius (éditeur V. de Biville), sont une bes
application de cette règle, comme aussi l
Polkas de Musard fils.

Quant au nombre de mesures voulu, il e
de vingt-quatre, y compris le *trio*, avec d
férentes reprises, tout comme la premiè
figure d'un quadrille.

Tous les compositeurs se sont plus ou moi
livrés à ce travail, et depuis Herz jusqu'à L
duc, depuis Burgmüller jusqu'à Camille Sch
bert (pseudonyme du marchand de musiq
Prilipp), chacun s'est vu contraint qui p
l'inspiration, qui par un éditeur, à mettre
jour des mélodies pompeusement baptisé
Polka nationales.

Quelle pâture pour les épiciers du prése
et pour les rats de l'avenir !

La littérature aussi a pris sa part de Polka
tous les feuilletonnistes, Pierre Duran
Eug. Briffault, Th. Muret, Laurence, le v
comte de Launay, ce spirituel railleur, en co

it leur ouvrage de Pénélope, renversant un ur leur idole de la veille pour la relever lendemain, et remplir ainsi la fosse hebdo- adaire qu'on leur creuse dans le *Siècle*, la *rance*, le *Moniteur parisien*, etc.

Puis sont venus les poètes. Le *Mercure des éâtres*, ce jeune Figaro qui depuis quelques ois rosse quotidiennement de la bonne façon us les marauds vaguant sur le pavé de la ttérature, nous a révélé l'enthousiasme rique, à propos de Polka, d'un de ses trois édacteurs, Jehan Goliath.

Puis, nous voici venir, nous, laborieux hysiologistes, avec notre scalpel, notre ume et notre pinceau ; historiographes de Polka, nous jouissons d'un privilège rare, elui de dire la vérité à celle qui nous confie reproduction de son langage et de ses atti- ides.

A la queue de la littérature, se montre I. le préfet Gabriel Delessert, qui se propose e rédiger sous peu une ordonnance réglant exercice de la Polka et l'itinéraire des voi- ures qui se rendent, matin, jour, soir et uit, chez le grand-maître de l'ordre.

Il est question, à ce propos, d'une déco ration qui parerait la poitrine des polkeu hors ligne.

On l'appellerait l'*étoile polkaire*.

LA POLKA ET LES BAS-BLEUS.

Grande désolation parmi les bas-bleus q voient leur culte délaissé pour celui de cet danse nommée Polka, qui, partie de Fran il y a quelques années, sous le titre de canca avec un lion hermaphrodite de la Chaussé d'Antin, est allée s'implanter dans les stepp de la Hongrie, et qui nous revient comme p contrebande avec des éperons d'or et des gan jaunes, pour réveiller les mille échos de presse quotidienne et faire les délices de fashion moderne, qui ne se doute pas de transformation du cancan, de cet impur ca can qui lui donnait des nausées, mais qui s' civilisé en courant le monde.

Oui, grande désolation parmi vous, me dames de la France poétique, et nous le vons de bonne source, d'une source qui n'

ıs la fontaine d'Aréthuse, où Mad. C..., l'a-
démicienne *in partibus*, voudrait bien aller
oire l'oubli de ses 38 ans et de ses tribula-
ons académiques sinon platoniciennes. —
t la première qui a été atteinte de spasmes
évralgiques à l'arrivée de la Polka, c'est
ous, madame, qui avez vu s'enfuir tous vos
nis, y compris Platon, qui a préféré les doctes
ıtretiens de Cellarius le grand philosophe
ıx vers endormeurs de la Charlotte Corday
ı herbe.

Mais voici Mad. de G... qui nous regarde
n souriant et qui espère que nous ne saurons
ıs nous modérer sur le compte de sa rivale...
ardonnez, madame, nous ne dirons pas tout,
ous ne tomberons pas en criminelle conver-
ation. Ah! M. le vicomte Delaunay, vous
vez beaucoup d'esprit, vous avez trop d'es-
rit... La Polka peut bien vous causer des
ısomnies, mais vous prenez votre parti en
rave et vous ne vous effrayez pas plus que
udith n'était effrayée en coupant la tête d'Ho-
ɔpherne! Pauve Judith! heureux Holopherne!

Mad. Flora Tr... est un peu plus sensible
ue le noble vicomte, aussi verse-t-elle des
ırmes de sang, et elle s'est écriée dans son

désespoir : « Que deviendra mon union ou
« vrière, si la Po ka parvient à séduire l
« pauvres classes souffrantes ? si la corrup
« tion hongroise pénètre jusque dans les at
« liers où Fourier est Dieu, où je suis
« grande prêtresse de miséricorde et d'amou
« Maudite Polka ! »

Mad. Anaïs Seg... ne s'est pas trop inquiè
tée de la Polka, elle a édifié un théâtre da
la rue de Crussol, elle a su attirer là les Jea
de lettre et les publicistes de tous les parti
elle leur a distribué des rôles et les a forcés
jouer ses comédies et ses tragédies. Qui e
jamais cru qu'un bas-bleu damerait le pi
à M. de Castellane ?

Cependant Mad. Mélanie W... jure
grands dieux que, si sa tragédie n'est pas
présentée dans un mois à l'Odéon, elle se fe
prêtresse de la Polka ; mais on voit dans
contenance mal assurée qu'elle ne dit pas to
ce qu'elle pense... Eh ! madame, il en
temps encore, mettez une scène dans vo
tragédie où la Polka soit dansée, on vo
jouera demain, et je vous prédis un gra
succès.

Mad. Marie Carp.., qui était venue publ

n nouveau volume de poésies tendres et rê-
euses, est repartie en toute hâte, au bruit de
Polka, pour aller gérer la salle d'asile du
ans.

Mlle Cromb... s'est ensevelie comme dame
rveillante dans le bouge de Saint-Lazare ;
le croyait ainsi fuir la Polka, mais la Polka
poursuit dans cette retraite, où le repentir
besoin de distraction.

Mad. Virginie Anc... a été longtemps en
ourparlers avec les acteurs du Vaudeville.
lle ne voulait pas permettre que son théâtre
onnât, lui aussi, des leçons de Polka ; mais
ette fois elle avait oublié de prendre le cha-
eau d'académicien, et M. Anc... avait jeté
as les cornettes de sa femme, et Mad. Ro-
nd du Vaudeville a dû céder le pas aux baya-
ères polkantes.

Mad. Eugénie F... a déclaré devant Mad.
oisd.., qui sortait de Saint-Lazare, qu'elle ne
oulait plus concourir pour le prix de vertu,
u'elle avait horreur du siècle et de la société
corrompue dans laquelle elle avait le mal-
eur de vivre. On dit même qu'elle a jeté au
eu ses mémoires inédits. Que la flamme leur
oit légère !

Mlle Elise Mor... s'est tenue à l'écart, tou jours simple, modeste, bonne, dévouée a culte de la famille et de l'art, se souciant pe de la Polka et des femmes à forte tête qu voudraient ramener en France les bonheu du *Cotillon*.

Mesdames Amable Tast... et Valm... on suivi l'exemple de Mlle Elise Mor... Les mère nobles de la littérature féminine ne pouvaien compromettre leur réputation de sagesse e s'occupant de cette danse-monstre.

Mais Mad. Louise Dauri..., qui rêvait l'é mancipation de la femme depuis bien des an nées, Mad. Daur... s'est écriée avec l'acce de la pythonise d'Endor, sur le mode de Jé rémie. « Malheureux siècle! malheureu « génération! malheureuse France!... dés « lation! trois fois désolation!!! »

Mad. Bert... se console de son délaiss ment en répétant à huis-clos ses filandreus harmonies d'Esméralda; on dit pourta qu'elle a fait mander le grand docteur Cella rius et qu'elle est restée quelques heures e conférence avec lui.

Mad. Georges Sa... est restée comme

bylle antique sur son trépied, sans s'inquié-
r des petits bruits de la foule, sans détacher
s regards de l'humanité ; car elle sait bien
ue la Polka passera et que l'humanité ne pas-
ra pas.

Mais le bruit court dans Paris qu'il est ar-
vé depuis peu de jours, à l'hôtel des bains du
umon, une femme poëte, un bas-bleu privi-
gié, qui danse la Polka comme une almée,
ui fait des vers sublimes en polkant, et qui a
prétention de détrôner tous les bas-bleus
ont s'occupe la critique. Mad. C..., prenez
arde, vous en mourriez de chagrin ! Mad.
..., vous êtes faite à ces revirements de for-
une, car vous avez un mari qui sait danser
ur toutes les cordes, pourvu que le balancier
oit doré ! Mad. Flora Tr..., redoublez d'a-
our pour les classes ouvrières! Vous toutes,
esdames, prenez garde ! prenez garde ! —
arthérézina vous regarde !

HORS DE PROPOS.

Après avoir fait le tour de nos salons, la
olka fera le tour du monde.

On lui élèvera une statue,
Et le monde fera le tour de la polka,
Cellarius deviendra grand-cordon de Légion-d'Honneur, conseiller d'État en service extraordinaire; il croquera des perles son dîner, mangera de l'or et boira de l'argent; M. Vat... fera son épitaphe et M. Garnal l'embaumera (pas l'épitaphe);

Les auteurs de cette physiologie feront partie de l'Académie.... de médecine, et seront pensionnés par l'État; ce qui leur permettra d'acheter chacun un saxophone;

Maria, qui m'a quitté pour un gilet blanc qui polkait à ravir, deviendra sur ses vieux jours une portière de bas étage, et ses petits pieds n'auront de refuge qu'en d'énormes sabots.

Monsieur de C..... ne saura lire couramment; M. J. J. deviendra géographe;

Madame F...x paiera sa blanchisseuse;

On abolira le droit de timbre;

Et nous aurons une queue de singe longue de cinq mètres, comme l'a prédit un philosophe!

Sancta Polka, ora pro nobis!

AMEN!